



« Catherine aime l'inattendu, comme moi »: André Dussollier et Catherine Frot entrent à l'Académie Alphonse Allais

Par Bertrand Guyard

Il y a 22 heures

André Dussollier



André Dussollier en 2024 lors de la promotion de la série *Zorro*, où il joue le père du héros masqué. *AFP/Stéphane de Sakutin*

ENTRETIEN - Le duo de détectives malicieux d'Agatha Christie immortalisé au cinéma par Pascal Thomas, est reçu lundi 26 janvier dans le cénacle de l'absurde et du bon mot. L'acteur dit au *Figaro* pourquoi il a accueilli son intronisation et celle de son ami de scène avec joie.

«*Les gens qui ne rient jamais ne sont pas des gens sérieux*», c'est ainsi qu'André Dussollier a commencé son entretien au *Figaro*. Il citait de mémoire spontanément, avec son timbre de voix soyeux et grave à la fois qui rappelle celui de Sacha Guitry, un mot d'esprit d'Alphonse Allais. C'était sa manière à lui de manifester sa joie de rentrer précisément à l'Académie Alphonse Allais, le pharmacien d'Honfleur qui mettra tout son génie au service du bon mot d'esprit, de l'aphorisme qui résume l'absurdité du monde.

D'Annecy, sa ville natale, André Dussollier, tragédien et comédien polymorphe capable de jouer le père de Zorro, Staline ou Amédée, l'amoureux de jazz des *Enfants du Marais*, revient sur son bonheur de pénétrer dans le cénacle allaisien, le même jour que sa compagne de scène Catherine Frot, une actrice qui comme lui se délecte de passer de la tendresse au drame.

LE FIGARO. - Est-ce un plaisir pour vous de rentrer dans une académie dédiée au rire ?

André DUSSOLLIER. - C'est un grand plaisir parce que je vais me retrouver au milieu de princes et de princesse de l'humour. Alphonse Allais, un apothicaire de formation, était considéré comme un maître de l'absurde, du mot qui fait mouche. Dans mon dernier spectacle, *Sens dessus dessous*, une sorte d'hommage à un autre maître du genre Raymond Devos, je n'ai pas pu m'empêcher de le parsemer d'aphorismes d'Alphonse Allais.

L'aphorisme allaisien, qu'est-ce exactement pour vous ?

C'est la pirouette indispensable, qui dit tout de la légèreté comme « *Les gens qui ne rient jamais ne sont pas des gens sérieux* ». C'est aussi le mélange délicat de la gravité et de l'humour. Je pense aussi à cette phrase digne de Cioran comme « *Ne nous prenons pas au sérieux, il n'y aura aucun survivant* ». Rire devient chez Alphonse une seconde nature. Il faut avoir envie de rire de ce qu'on vient dire. Le sérieux c'est l'âme. Il faut qu'on puisse s'en soulager. Parfois elle est oppressante. Mais l'humour est là pour nous sauver.

Pour vous donc, les mots d'Alphonse Allais, peuvent nous aider à mieux vivre...

Oui, car Allais un être très profond sous des airs un peu légers. Il sait prendre du recul sur sa propre personne en disant: « *J'ai décidé de vivre éternellement, pour l'instant tout se passe comme prévu* ». Pour un homme qui est mort à 50 ans, il fallait détenir une belle dose d'humour, non? Alphonse avait le bras souple quand il s'agissait de

boire un peu d'absinthe. Il va mourir tristement mais l'humour brilla toujours au coin de ses yeux, au coin des lèvres. Je me souviens aussi d'un trait de génie qui va toucher Sarah Bernhardt. Elle jouera toute sa vie coûte que coûte, malgré un poumon en moins, un rein en moins, et même une jambe amputée. Alphonse Allais vient la voir dans *Phèdre*. Elle porte une jambe de bois. Il entend frapper les trois coups et dit « *la voilà!* ». C'est grinçant et hilarant. Tout était prétexte à faire un mot d'esprit, à faire rire, à faire sourire et à faire réfléchir.

Vos parrains de l'Académie Allais, Claude Lelouch et Valérie Perrin, ont voulu que vous soyez intronisé le même jour que Catherine Frot. Est-ce un hasard ?

Non, je ne crois pas. Mais c'est une joie ! À l'écran on a formé un couple de cinéma dans trois adaptations de roman d'Agatha Christie par Pascal Thomas. Je l'aime beaucoup parce qu'il y a un peu un côté un peu absurde dans son jeu. Je l'ai vu récemment dans la pièce *Lorsque l'enfant paraît* d'André Roussin. Elle possède un talent particulier qui consiste à donner à une simple phrase du quotidien quelque chose d'inattendu, de singulier, d'absurde au sens où l'entendait Alphonse Allais.

Vous considérez-vous comme un tragédien ou un comédien ?

J'aime bien me métamorphoser. J'ai eu l'outrecuidance de jouer Staline et un homme atteint d'un AVC pour François Ozon dans *Tout s'est bien passé*. Je suis né en tant qu'acteur quand j'ai vu les acteurs américains se transformer devenir presque méconnaissable comme Sean Penn que j'ai reconnu au bout de 15 minutes dans un de ses films. Je me plais à interpréter des rôles différents, de nature différente. Au fond je suis l'aphorisme d'Allais: « *J'ai décidé de vivre éternellement. Pour l'instant, tout se passe comme prévu!* ».

Mon petit doigt m'a dit de Pascal Thomas d'après Agatha Christie en 2005, avec Catherine Frot, André Dussollier, Geneviève Bujold, Laurent Terzieff, Valérie Kaprisky, Bernard Verley, Alexandra Stewart...

La rédaction vous conseille

- « Je ne savais pas à quoi m'attendre » : quatre ans après le drame sur le tournage de *Rust*, Joel Souza révèle de nouveaux détails
- « Les gens menaçaient de me tuer, moi et ma famille », Christopher Landon explique son départ de *Scream 7*
- « Je ne regarde plus de films » : Denzel Washington avoue se lasser du cinéma